Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 2

Artikel: Nouveaux desseins pour la BD
Autor: Ott, Thierry
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682367

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

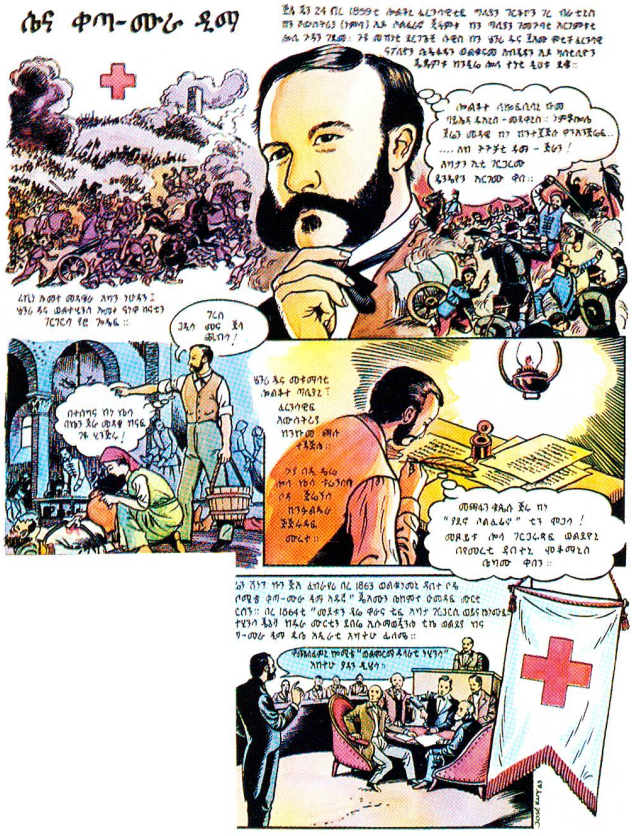
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVEAUX DESSEINS POUR LA BD



Méprisée jusque dans les années soixante, la bande dessinée fut alors utilisée par les groupes alternatifs. Les nouveaux dessinateurs, des Américains et des Français surtout, contribuèrent à faire de cette «sous-littérature» un moyen d'expression et de communication reconnu et estimé.

Au lendemain de la dernière guerre, des deux côtés de l'Atlantique, la bande dessinée, qui avait toujours été considérée comme un genre mineur, devenait aussi un genre pernicieux. A Paris, les députés de l'Assemblée nationale votèrent une loi sur les publications destinées à la jeunesse. Avec pour but d'épurer ces ouvrages de tout parfum jugé nuisible à l'éducation des petits Français, elle aboutit à l'interdiction de la plupart des bandes dessinées américaines. Aux Etats-Unis, l'association Mothers of America monta aux barricades. Elle s'appuyait notamment sur les déclarations d'un psychiatre, Gershon Legman, qui avait traité éditeurs, dessinateurs et scénaristes de comics de «dégénérés pervers et de gibiers de potence».

Cette chasse aux sorcières eut pour conséquence de freiner et d'affadir la production. Mais elle en eut une autre, quelques années plus tard, quand les mouvements hippie, féministe, et l'opposition à la guerre du Vietnam agitèrent l'Amérique, la révolte estudiantine et la radicalisation politique l'Europe. Dans ce bouillonnement des idées et des idéologies, les acteurs avaient besoin de moyens d'expression et de communication. Ils trouvèrent dans la bande dessinée, dont le statut méprisé et marginalisé était le leur, un instrument qui leur convenait parfaitement. Aux Etats-Unis, les premiers comics «underground» étaient de simples feuilles ronéotées que l'on s'échangeait sur les campus. Les dessinateurs s'appelaient Robert Crumb, Jay Linch, Skip Williamson ou Gilbert Shelton. Dans les nouvelles revues, «Help», «Zap» ou «Bijou», ils contestaient valeurs et pouvoirs établis sur le ton de l'humour noir, de l'irrespect ou de la vulgarité. Le chemin était tracé. Il y eut des comics écologistes, antimilitaristes, antireligieux, féministes, homosexuels; il y en eut d'autres pour l'intégration raciale, la permissivité sexuelle et la libéralisation de la drogue.

En Europe, c'est en France surtout que la bande dessinée s'appropria ces grands thèmes. L'esprit «peace and love» y était cependant moins sensible que la dérision anarchisante. Dans «Hara Kiri», «Charlie» ou «L'Echo des savanes», puis même dans «Le Nouvel Observateur» et «Le Canard enchaîné», les dessinateurs aiguisèrent leur trait et les scénaristes leur verbe pour tourner en ridicule le Français moyen, violent, grossier et raciste (Reiser, Cabu ou Binet), célébrer le culte de la chose (Reiser ou Wolinski), parler d'écologie (encore et toujours Reiser), de féminisme (Claire Bretécher) ou d'antimilitarisme (Cabu). Les autres pays d'Europe sont restés imperméables à ce nouveau moyen d'expression, en tout cas dans sa forme politisée. En Allemagne, la série Michel de Franz Roscher fut un des rares exemples de strip politique. Et ce n'est qu'avec plusieurs années de retard sur les Français que les alternatifs allemands ont pu découvrir les histoires de Bretécher.

Les comics «underground» américains et la bande dessinée anarchisante française ont vécu quelques belles années puis ont décliné. Conjugués avec l'émergence d'une culture visuelle toute-puissante, ils ont eu le temps de contribuer à la reconnaissance de la bd comme moyens d'expression et de communication efficaces. Aujourd'hui, le CICR et les Sociétés nationales de Croix-Rouge et du Croissant-Rouge se servent de la bande dessinée pour expliquer leur travail; Terre des Hommes pour tenter de rallier les jeunes à ses causes; l'Office fédéral de la santé publique pour lutter contre le Sida; les partis politiques pour exposer leurs programmes; les entreprises ou les banques pour séduire clients et investisseurs. Avec le soutien des Départements de l'Instruction publique, des albums ont raconté l'Histoire de Suisse en bande dessinée; avec la bénédiction des Eglises, d'autres ont raconté celle du Christ. Pour faire passer le message, le réflexe bd est devenu indispensable. ■

THIERRY OTT